



Isa Genzken, Oil (détail)

Courtesy Deutscher Pavillon, photo Jan Bitter

# Vitesse moderne

**Les artistes n'ont pas décollé la main de la boîte de vitesses : pris entre l'hyperflux du contemporain, les téléchargements accélérés d'images et de sons et le temps long de la réflexion, ils jonglent avec le spatio-temporel.**

Par Jean-Max Colard, Judicaël Lavrador et Claire Moulène

**D**isparaître. Hors du champ de l'art, hors du monde : c'est l'objectif régulier de Laurent Tixador et Abraham Poincheval. Cet été, dans une expo collective à Marseille, ils se sont offert trois semaines d'incarcération dans deux cellules attenantes de neuf mètres carrés chacune. En janvier prochain, à Murcie en Espagne, ils disparaîtront sous terre dix jours durant, creusant un tunnel de vingt mètres de long qu'ils refermeront derrière eux. Et puis il y a tous les autres, les pieds sur terre, descendus dans l'arène, en prise di-

recte avec la complexité d'un réel de plus en plus stratifié, enchevêtré, où se mêlent différentes temporalités. Extrême contemporain oblige, les artistes sont aujourd'hui pleinement engagés dans l'hyperflux des images, des vidéos, des téléchargements, mais aussi des expositions, des émissions de signes. Observateurs et acteurs de ce temps présent abreuvé en permanence de pratiques inédites véhiculées à vitesse grand V par des nouveaux médias à échelle planétaire : YouTube, Facebook, Google Earth, MySpace et le net en général. Mais pris entre plusieurs régimes de vitesse, ils ont aussi à faire avec le temps

long de l'histoire, de l'histoire de l'art en particulier, et ils évoluent enfin dans le temps forcément plus lent de la création, de la recherche, de la réflexion sur l'art.

**Bien des œuvres aperçues cette année viennent justement mettre en scène ce chevauchement des temps** et des vitesses de l'art. Des œuvres écartelées, où l'anachronisme va forcément bon train. A l'image du Belge Wim Delvoye dont la récente exposition à la galerie Emmanuel Perrotin relevait de ce grand écart : d'un côté, une vidéosurveillance restituait en direct les faits et gestes de sa Art

## BEST OF 2007 L'ANNÉE ART CONTEMPORAIN

Farm à Pékin où, en bon entrepreneur capitaliste, l'artiste a délocalisé son élevage de cochons tatoués ; et de l'autre, une salle présentait la maquette d'une chapelle gothique en acier forgé. Grand écart donc entre le Moyen Age et la mondialisation économique, entre le gothique et l'immédiateté, ou presque, de la télésurveillance. Tandis qu'au palais de Tokyo, les sculptures du tandem Dewar & Gicquel font se télescoper le monde aztèque et les quads, les poissons protohistoriques et le piercing, la culture inca et le skate. L'âge de pierre et l'ère internet.

Cette imbrication des multiples temporalités à l'œuvre dans l'œuvre se rejoue dans l'horizon très élargi des citations et des références : loin de se limiter aux seules avant-gardes des années 60-70,

véritable lieu de naissance de l'art contemporain, les artistes réfèrent à toutes les périodes, même les plus lointaines, quitte à mélanger, comme Iza Genzken cet été à Venise, le baroque et la science-fiction. Ou, comme Michel Houellebecq dans ses étranges vitrines expo-

sées à la Biennale de Lyon, "l'homo préhistoricus" et le prophète d'une nouvelle humanité.

Du coup, les références plus anciennes

ne sont pas tant cultivées pour elles-mêmes que convoquées pour venir se frotter aux temps plus courts de l'extrême contemporanéité. Et c'est encore le jeune Cyprien Gaillard, artiste bien de son temps, qui revisite le romantisme ou la poétique des ruines, chère au XVIII<sup>e</sup> siècle, à coups d'actions vandales ou de vidéos d'émeutes.

Bref, ces artistes ont sans cesse la main sur la boîte de vitesses et ne cessent de débrayer d'une temporalité à l'autre. A l'image encore de Raphaël Zarka, qui ralentit le skateboard, sport de vitesse s'il en est, notamment en en racontant l'histoire dans un petit livre plein d'érudition, sport de lenteur s'il en est (*Chronologie lacunaire du skate-board, 1779-2005 - Une journée sans vague*, aux éditions fsept). Si certains, comme Fabien Giraud et Raphaël Siboni, re-

traitent le thème universel de la guerre en suivant la pratique ultracontemporaine de l'Airsoft, jeu de rôle marqué par une approche d'hyper-réalisme militaire, dans des vidéos comme *Friendly Fire* "où la question du simulacre, l'opposition réel/virtuel ne se pose même plus", d'autres à l'inverse manient avec dextérité des matériaux et des référents résolument datés.

"Mon travail porte un intérêt particulièrement grand à la dimension temporelle des objets et des formes, commente ainsi Tatiana Trouvé. Les couleurs et les matières sont datées, dans notre imagi-

## LE COUP DE CŒUR DE ALAIN ROBBE-GRILLET\*

## LA COUPE de Carsten Höller

(L'artiste allemand a ouvert une faille dans l'exposition *Airs de Paris* au printemps dernier au Centre Pompidou)

« Pourquoi j'ai aimé cette œuvre ? Il n'y a pas de pourquoi, ça m'a frappé, c'est tout. »  
\*Ecrivain.

naire comme dans la réalité de leur emploi : je pense au Formica, aux peintures industrielles typiques des années 50 ou 60..." Un imaginaire passé avec lequel elle s'autorise des projections poétiques dans un futur proche impraticable.

Et puis la performance est apparue cette année comme un des formats les plus palpables, celui qui vient à nouveau bousculer la matérialité de l'œuvre, sa trace, son lieu, sa durée ou son impact. Pas un hasard si des artistes répondent à cet enchevêtrement de temporalités par la redécouverte de l'instant, de l'*event*, du *live*. Comme Tino Sehgal et ses chorégraphies conceptuelles. Egalement, à la Biennale de Lyon, dont il faut pouvoir dépasser une vision rétrécie au seul système de l'art et à l'opposition artistes-curateurs, les chorégraphes Annie Vigier & Franck Apertet mettaient en scène des "corps au travail", suivant jour après jour sept protocoles pendant soixante-dix minutes dans une sorte de White Cube cruciforme. Ces retrouvailles avec le temps présent seront à suivre en 2008, ■■■/

TOP 5 EXPOS

## Claire Moulène

## 1 THE THIRD MIND

Le palais de Tokyo a tapé fort cette année en invitant l'artiste suisse Ugo Rondinone à produire une partition mélancolique et collective sur le modèle du "cut-up". Magistral.

## 2 TATIANA TROUVÉ

A la Villa Arson, Tatiana Trouvé, lauréate du prix Marcel Duchamp 2007, fait corps avec le dédale inextricable du lieu et nous offre une balade en forme de rébus dans son univers clinique et poétique peuplé de sculptures et de dessins impénétrables mais jouissifs.

## 3 LOTHAR HEMPEL

Une exposition en forme de flash-back conçue au Magasin de Grenoble comme un hommage au petit théâtre des apparences de l'artiste allemand Lothar Hempel. Une œuvre narrative et métaphorique inspirée par l'histoire allemande, la psychologie, la tragédie grecque, le cinéma et les icônes pop-rock.

## 4 THE FREAK SHOW

Emmenée par Vincent Pécoil et

Olivier Vadrot, une armée de "freaks" a débarqué cet été au musée d'Art contemporain de Lyon. Des aberrations plastiques signées Jaime Pitarch, Lilian Bourgeat, Sylvie Fleury ou encore Mark Handforth...

## 5 SOPHIE CALLE

A la Biennale de Venise, Sophie Calle a fait sensation avec son exposition *Prenez soin de vous* ("designée" par Daniel Buren) : soit la déclinaison d'une lettre de rupture soumise à quelque 107 femmes pour une relecture version SMS, publicitaire, psychiatrique ou lexicométrique.

## Jean-Max Colard

## 1 DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

"Aux bords de l'exposition", dit-elle. Le musée comme une surface sensible, l'*Expodrome*, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, comme un espace-temps de liberté offert au visiteur. Planant.

## 2 PROMENADE AU ZOO

Microrécit de la Zoo Galerie de Nantes et de son animateur

Patrice Joly, l'expo collective, au sens plein du terme, curatée par Saâdane Afif fut, dans la Biennale de Lyon, la meilleure réponse aux choix parfois frigorifiés des experts-curateurs.

## 3 CYPRIEN GAILLARD

Avec *Desniensky Raion*, formidable film en trois volets, Cyprien Gaillard a fait un coup de force dans le champ artistique. Révélation d'un artiste puissant qui vandalisa cet été l'île de Vassivière. Pour une ruination du monde, des choses et des gens. (lire pp. 38-39)

## 4 THOMAS CLERC

Son livre, *Paris, musée du XXI<sup>e</sup> siècle - Le dixième arrondissement* (L'Arbalète/Gallimard), est un remède à la mélancolie. Cette promenade urbaine est aussi un formidable essai de critique d'art... du réel, "comme si la ville était conçue par un commissaire d'exposition invisible".

## 5 ARTEMPO

Au Palazzo Fortuny, à Venise, une expo comme on rêverait d'en faire. Au contraire du "marketplace" Palazzo Grassi

de François Pinault, Jean-Hubert Martin joue l'esthète et rassemble des *curiosa* d'hier et d'aujourd'hui. Somptueux.

## Judicaël Lavrador

## 1 IDA TURSIC &amp; WILFRIED MILLE

A la galerie Pietro Sparta, le duo d'artistes dijonnais quittait d'un poil le rayon porno pour des tableaux de paysages en feu et de baraques incendiées, ou pour des toiles géométriques à double entrée : très suisses de loin et très sales de près, à la fois grossièrement tape-à-l'œil et finement acérées.

## 2 UNTITLED - WORKS ON PAPER

Une exposition de papiers en forme de sculptures ou de performances. Autrement dit, un truc qui existe à peine, une proposition raide et sèche où se distinguait, par exemple, cette furie chantante de Sue Tompkins, lisant des poèmes d'un mot avec un micro trop gros pour elle. Pas un hasard si ça se passait à la galerie art:concept, au top cette année.

## 3 MAGRITTE ET L'ART CONTEMPORAIN

Au Los Angeles County Museum of Art, une exposition mise en scène par John Baldessari - moquette bleu ciel au sol et posters d'autoroute au plafond - qui montrait ce que Kippenberger, Vija Celmins ou Ed Ruscha doivent au peintre vache Magritte. L'histoire de l'art avec la manière.

## 4 DRAPEAUX GRIS

L'expo qui lance la hype du "No Comprendo". Antony Huberman et Paul Pfeiffer réunissaient au CAPC des œuvres fermées comme des huîtres à toute ébauche d'interprétation pour dire que l'art n'est pas qu'une somme de discours et surtout pas une affaire de communiqué de presse.

## 5 KATJA STRUNZ

A la galerie Almine Rech, l'artiste allemande dévirilisait la sculpture d'acier façon Jean-Pierre Rives en rendant comme friables ou dépliables des formes géométriques qui n'avaient pas bougé depuis les années 30.

■■■■ avec *Une exposition chorégraphiée*, conçue par le jeune commissaire Mathieu Copeland, à la Ferme du Buisson en novembre. Et, plus tôt, en février, à la Villa Arson, avec une expo sur la performance et ses traces intitulée *Ne pas jouer avec des choses mortes*.

Que nous disent au fond ces artistes qui ont perdu depuis longtemps la notion du jet lag ? D'abord qu'ils se refusent à une lecture linéaire du monde et de l'art. Mais surtout qu'ils ont pris la mesure d'une réalité de plus en plus complexe, traversée par les problématiques de la globalisation, d'une diffusion à très grande vitesse, d'un partage généralisé des données via des plates-formes accessibles à tous. Qu'ils ont pris acte enfin d'un nivellement de l'information et des images et qu'ils sont encore les avant-postes, éclairés et lucides, visionnaires et déboussés, d'un monde qui s'affole. En pleine accélération. ■



Raphaël Zarka, *Riding Modern Art*

Courtesy de l'artiste

4 TEMPS FORTS

**1 ANACHRONISMES**  
Le croisement des époques

"Soyons honnêtes", c'est le titre du dernier dossier de l'excellente revue critique O2, qui multiplie les entrées thématiques (cette année, un dossier sur la rumeur ou la fabrique du personnage, ainsi qu'un sujet sur les femmes à l'occasion de la sortie de l'ouvrage d'Elisabeth Lebovici et Catherine Gonnard *Femmes artistes/Artistes femmes*). Après des années 2000 très SF, on assiste aujourd'hui à un retour vers les années 30 et le baroque, à l'image de la dernière installation vidéo de Mai-Thu Perret à la Biennale de Lyon inspirée d'une pièce de théâtre agit-prop de 1924, ou des tableaux un peu mièvres mais très branchées d'une Karen Kilimnik qui rendent hommage aux maîtres de la peinture (Constable,

Goya...). "On est entrés dans une phase où des formes sont disponibles, parce qu'elles ont voyagé d'un domaine à un autre et que, sans perdre leur sens originel, les artistes peuvent accumuler des couches de sens pour créer du nouveau", analysait la commissaire Emilie Renard à l'occasion de son exposition *Madame la baronne était plutôt maniérée, assez rococo et totalement baroque*. Ainsi, la jeune garde n'hésite pas à manipuler les références et les styles pour créer des modes de lecture non linéaires. A l'instar de Yann Sérandour, Patrice Gaillard & Claude, Simon Starling ou encore Lili Reynaud-Dewar qui questionnent la place dans nos sociétés occidentales des cultures marginales et minoritaires, et d'un Cyprien Gaillard, fasciné par une esthétique de la ruine typiquement dix-neuviémiste, qui insère dans des gravures flamandes les fantômes d'une autre utopie, celle des grands ensembles des années 50. **C. M.**

**2 YOUTUBE** Le laboratoire des pratiques amateurs

Cette plate-forme de partage de vidéos en ligne est devenue la banque de données numéro 1 des artistes contemporains.

YouTube offre en effet aux artistes une collection sans cesse renouvelée d'inventions low-tech plus ou moins pathétiques : Airsoft, Finger Boarding, Coca/Mentos... Une manière pour Fabien Giraud,

Raphaël Siboni ou Raphaël Zarka de mettre l'art à l'épreuve de son temps, de tester sa résistance et son élasticité. Mais également de nourrir son œuvre, comme Cyprien Gaillard qui importait discrètement dans le stupéfiant

*Desniansky Raion* des images d'émeutes et de hooligans, à grand renfort d'"images readymade". Cette course à l'image insolite a donné lieu au printemps dernier, au palais de Tokyo, à une "YouTube Battle"

mémorable, tandis que l'anthropologue Johan Grimont présentait au Plateau sa "You-Tube-o-thèque" constituée d'images du 11 Septembre. Dans les règles de l'art. **C. M.**



Sarah Lucas, *Richard*, 2004

Courtesy Sadie Coles Gallery

## BEST OF 2007 L'ANNÉE ART CONTEMPORAIN



Collection Axel Vervoordt

### 3 COLLECTION La nouvelle façon d'exposer

Après les critiques d'art, les bandes d'artistes réunies sous des noms de scène évocateurs, après le temps des curateurs, avec leurs expos d'auteurs et leurs dispositifs relationnels, c'est le collectionneur qui joue aujourd'hui les premiers

rôles, voire tous les rôles à la fois. François Pinault livrait cette année avec tambours et trompettes, du Palazzo Grassi au Tri Postal lillois, sa faramineuse collection, où s'étale le choix du prince. Mais au-delà de cette posture, le collectionneur, ses cabinets de curiosité et son boudoir plein d'œuvres de tout acabit sont aussi devenus un concept

d'exposition. La preuve avec *Artempo* de Jean-Hubert Martin, génial caprice d'esthète connaisseur passant le plumeau sur ses fétiches contemporains et objets d'arts premiers. La preuve encore avec *Hamsterwheel*, exposition foutraque en marge de la Biennale de Venise, à qui Franz West donnait la forme d'une salle d'armes

de château fort, tandis que Karen Kilimnik multipliait, elle, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, des installations picturales dignes d'une princesse pourrie gâtée, avec meubles en marqueterie et tentures à rayures, céramiques et boîtes à bijoux. Et du coup, c'est l'artiste qui joue au collectionneur. Non plus l'inverse.

J. L.

Vue de l'exposition *Artempo* au Palazzo Fortuny, à Venise (peintures de Roman Opalka "1965/1--", et sculpture d'un moine Lohan, Sung, XIII<sup>e</sup> siècle)

### 4 SCAN La reproduction rapide et mécanique

Photocopier, scanner, imprimer, et rephotocopier et rescanner. Autant de gestes d'artistes qui ont particulièrement déteint sur le paysage de 2007.

Des toiles imprimées à l'Epson jet d'encre que Wade Guyton montrait à la Biennale de Lyon aux toiles sérigraphiées d'un David Noonan au palais de Tokyo, des posters photographiques de Pierre-Olivier Arnaud à la galerie art:concept à la redécouverte à la galerie LH d'une vieille pile de photocopies du conceptuel australien Ian Burn, c'est tout un panel d'œuvres hantées par l'idée de reproduction rapide et mécanique qui a (re)fait surface. En tête de file, l'Américain Kelley Walker exposait à Grenoble, au Magasin, ses images de cover-girls, de crashes aériens ou d'émeutes raciales dans les 60's, le tout passé au filtre d'un scan, barbouillé de chocolat ou de pâte dentifrice. Même les murs sont scannés et imprimés sur des affichettes qui viennent les retapisser. Ici, l'image importe ni plus ni moins que ses altérations techniques, son recadrage arbitraire, sa duplication erratique et épuisante. Les artistes désignent ainsi le poids des moyens de reproduction et de diffusion contemporains. Et feignent de laisser faire les machines, et d'abandonner le copyright. Comme si le médium informatique était le message. Et que l'œuvre pouvait à terme tenir sur un CD.

J. L.

Kelley Walker, *Untitled*, 2006

Courtesy Magasin, collection Mr et Mrs Andrew B. Cohen, and courtesy Paula Cooper Gallery